

# La souris d'eau



## N° 8 Quatrième trimestre 2017

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier

Montsouris-Dareau avec les habitants

Lien : <http://cdq-montsouris.online.fr>

### Sommaire



« Il faut se connaître soi-même.  
Quand cela ne servirait pas à trouver le vrai  
Cela au moins sert à régler sa vie,  
Il n'y a rien de plus juste. » Pascal-Pensées-Misère-68

### Edito

Chers lecteurs,

Toute l'équipe de « La souris d'eau » vous souhaite une année 2018 pleine de belles promesses.

L'année 2017 qui s'achève fut riche en manifestations et le Conseil de quartier vous remercie de votre intérêt et de votre collaboration lors de la journée de présentation du Conseil de quartier le 14 octobre au parc Montsouris.

Nous avons été heureux de vous rencontrer à cette occasion et nous espérons pouvoir la renouveler en 2018. C'est une étape importante pour la rencontre avec les habitants et la connaissance que ceux-ci peuvent avoir de leur Conseil de quartier.

Une meilleure information, aussi bien du Conseil de quartier vers les habitants, que des habitants vers le Conseil de quartier, permettra des actions ciblées plus efficaces et plus importants ; ceci dans le souci commun de l'amélioration de notre quartier et de notre mode de vie qui en découle en partie.

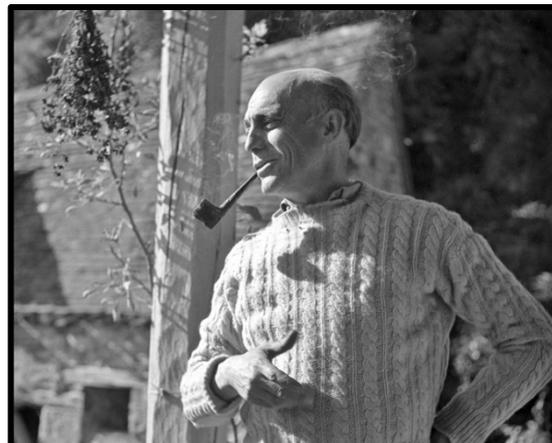
Nous ne doutons pas que vous interviendrez pour nous tenir informé de vos difficultés, de vos inquiétudes, de vos souhaits et peut-être aussi tout simplement pour nous décrire, ce qui pour vous, est une belle réussite ou une source de soulagement.

Ensemble nous avancerons mieux ; n'hésitez pas à venir nous voir, lors de réunions publiques que sont les plénières, ou de nous contacter par le biais de notre adresse mail. Nous vous retrouverons avec plaisir pour le numéro 9 de notre journal dont la mise en ligne est prévue à la mi-mars.

*Mylène Caillette rédacteur en chef*

- 1-Article pour les voeux aux lecteurs par Mylène
  - 2-La rubrique artistique: Jean Lurçat par Sylvia
  - 3-La rubrique historique: L'hôpital Ste Anne par Nicole
  - 4-La rubrique histoire contemporaine: Simone Veil par Françoise
  - 5-La rubrique, Portraits: Kromatique tatoo Galerie par Sylvia
  - 6-La rubrique, nos partenaires: 32 ciné par le responsable
  - 7- La rubrique interviews de Suzy: le responsable du comptoir des catacombes par Patrick
- La souris verte
- 8- La boîte à archives

## La rubrique artistique : Les artistes célèbres et notre quartier



### Jean Lurçat (1892-1966)

Dans la rue de la Tombe-Issoire, plusieurs ateliers d'artistes se côtoient, dont celui de Jean Lurçat, artiste majeur de l'art moderne français qui a laissé une oeuvre considérable. Monté à Paris de ses Vosges natales en octobre 1912 avec André, Jean Lurçat s'est engagé dans le conflit armé de la Première Guerre, ce qui le marquera longtemps. A partir de 1924, il séjourne et travaille en Afrique du nord, en Grèce et en Asie mineure. L'incendie des quartiers chrétiens de Smyrne (aujourd'hui Izmir) lors de la guerre gréco-turque qui suivit la chute de l'Empire ottoman (1919-1922), le marque aussi profondément. Il fait construire par son frère André, architecte, la même année, ce qui fut le premier atelier de la Cité Seurat où il s'installe en 1925 et où il peint les paysages qu'il voyait de sa tranchée de fantassin et le monde sec et aride traversé durant son voyage. Il produit déjà de grands canevas brodés par Marthe Hennebert, qui sera sa première épouse jusqu'en 1927. Il réalise aussi des projets de tapis pour des décorateurs. Il voyage en Suisse et à New York, où il fait des décors et des costumes de théâtre et de ballets, expose à Baltimore et à Philadelphie puis en Russie.

En 1935, il suit avec Malraux et Aragon les journées d'amitié pour l'Union soviétique. En 1938, il découvre à Angers "l'Apocalypse", la tapisserie du duc d'Anjou. En 1939, les Manufactures nationales en pleines difficultés économiques lui passent commande, juste quand la Seconde Guerre mondiale l'éloigne de Paris. Il part se cacher à Lanzac dans le Lot avec Rosane Timotheef, sa seconde épouse mais ses tapisseries sont produites à Aubusson et exposées pendant la guerre. Il participe activement à la presse clandestine de la Résistance du Lot, rejoint le maquis en juin 1944 et est nommé membre du Comité de Libération du Lot.

A la Libération, il acquiert les Tours Saint-Laurent en ruines, qui deviendront sa propriété de Saint-Laurent, il y crée l'Association des peintes-cartonniers de tapisserie (APCT).

En 1946, le Musée national d'Art Moderne présente une grande exposition sur la tapisserie française du Moyen Age à nos jours, exposition qui sera ensuite présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au Victoria and Albert Museum de Londres.

Jean Lurçat illustre aussi des livres, publie des poèmes et, à partir de 1951, il se lance dans la céramique. Les voyages se succèdent : Amérique du sud, Chine, Australie... Veuf en 1954, il épouse Simone Selves compagne de la Résistance, deux ans plus tard.

Entre 1957 et 1965, il crée sa grande tenture tissée à Aubusson, "Le Chant du monde", un ensemble de dix tapisseries, hommage à sa génération qui connut deux guerres et message de confiance dans les générations futures : "L'Homme en gloire dans la paix" pose l'hypothèse d'une humanité qui surmonte le danger de la bombe atomique, de la haine, de l'incompréhension et de la folie destructrice. L'ensemble est un chant d'optimisme en l'homme que seule la poésie envahissant l'espace peut perpétuer. Lurçat travaille avec les plus grands maîtres tapisseries.

En 1958, le Musée national d'Art Moderne lui consacre une exposition. Il crée un Centre international de la tapisserie ancienne et moderne à Lausanne en 1961 et participe à la première Biennale internationale de la tapisserie l'année suivante. Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 1964 et, après un voyage en Grèce et au Mexique, boucle "Le Chant du monde", acheté par la ville d'Angers, avec sa dixième tapisserie.

Jean Lurçat est mort le 6 janvier 1966 à Saint-Paul-de-Vence. Il repose avec Simone (1915-2000), au pied de son château dans le petit cimetière de Saint-Laurent-les-Tours. Maintenu dans son état d'origine avec son décor et son mobilier, la maison-atelier de la Villa Seurat a été léguée à l'Académie des beaux-arts par la veuve de l'artiste. Inscrite au titre des Monuments historiques depuis 2015, elle porte le label "Patrimoine du XXe siècle". Le montant de la restauration de la maison-atelier de l'artiste a été estimé par la Fondation du Patrimoine à 500.000 €. Une souscription publique\* est lancée pour participer à la restauration.

**Atelier-Maison Jean Lurçat**, 4, Villa Seurat, 75014 Paris.

**\*Fondation du patrimoine Ile-de-France** 8, passage du Moulinet 75013 Paris. Tél. : 01 40 79 93 50. Le bulletin de souscription est téléchargeable sur: <http://urlz.fr/62Ab>

Don en ligne : [www.fondation-patrimoine.org/32581](http://www.fondation-patrimoine.org/32581)

**Atelier-musée à Saint-Céré** Saint-Laurent-les-Tours 46400. Tél. : 05 65 38 28 21

**Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine**, 4, Bd Arago, 49100 Angers. Tél. : 02 41 24 18 45.

**Cité internationale de la tapisserie**, rue des Arts, 23200 Aubusson. Tél. : 05 55 66 66 66.

Sylvia Kesbi membre du CDQ.



## La rubrique historique

### L'hôpital Sainte Anne

#### *Chapitre 3 : du XIXème siècle à 1970*

Dans la première moitié du XIXème siècle, la situation des aliénés est à l'origine de nombreux débats et le 30 juin 1835, une loi est promulguée. Son article 10 précise que chaque département est tenu d'avoir un établissement, public ou privé destiné à recevoir et soigner les aliénés. La Ferme Sainte-Anne fut choisie par le Préfet HAUSSMANN (1809-1891) comme lieu où devrait être érigé l'Asile Clinique.

En 1860, GIRARD de CAILLEUX (1814-1880) est nommé comme inspecteur général des services des aliénés de la Seine, poste créé pour lui après qu'il eut fait ses preuves à Auxerre. L'architecte Charles Auguste QUESTEL (1807-1888) est choisi pour le suivi de la construction.

C'est en 1861 que la commission nommée présenta son rapport sur le programme de construction et ce n'est qu'en décembre 1862 que le choix de la Ferme Sainte-Anne fut confirmée pour l'implantation de l'Asile clinique de Paris. Les travaux débutèrent en 1863 sur un terrain de 13 hectares délimité par la rue Cabanis au Nord qui fut ouverte au début des travaux ; la rue ne fut dénommée ainsi qu'en 1867. A l'est le terrain était bordé par la rue de la Santé, connue sous le nom de Chemin de Gentilly jusque là. Le boulevard du Transit au Sud deviendra la rue d'Alésia et à l'ouest la rue Broussais du nom d'un Docteur physiologiste (1772-1838).

Le Plan, adopté par Questel, est inspiré de celui de l'asile d'Auxerre, dont la construction fut terminée en 1843 et dont Girard de Cailleux put apprécier la disposition après en avoir assuré la direction, avant de prendre celle de l'asile de Paris. Il fut approuvé par le Conseil Général, dans la limite d'une dépense de 3 640 000 francs (or). Un jeu d'écritures permit de faire passer cette somme de la Caisse de la Boulangerie au budget de la création de l'Asile, jugé d'utilité publique. Malheureusement, les travaux furent compliqués par la nécessité de renforcer les galeries souterraines des carrières sur lesquelles devaient être édifiées les constructions de l'asile. 700 000 francs or furent nécessaires, ce qui amena la dépense totale à cinq milliards et demi.

#### **Disposition des lieux (voir photo) (1867)**

Quand on pénètre dans l'Asile Sainte-Anne par le portail de la rue Cabanis, une allée de 400 m environ, bordée de marronniers et allant jusqu'à la rue d'Alésia, s'ouvre devant le visiteur. Sur la gauche, se trouvent le pavillon de l'inspecteur général, entouré d'un

jardin, suivi du bureau central d'admission, et à droite, les écuries et les ateliers .En avançant vers la rue d'Alésia, le pavillon de l'Administration, à droite, permet de pénétrer dans un jardin bordé de pavillons réunis par un passage couvert, assurant la circulation à l'abri des intempéries. Au nord, quatre pavillons pour les femmes, au sud, quatre pavillons pour les hommes, permettent de séparer les malades en paisibles, semi-paisibles, faibles et gâteux. Le pavillon des agités est demi-circulaire, il comporte une chambre pour le gardien et plusieurs cellules pour les aliénés, ouvrant sur un jardin. Les « bains généraux » sont disposés en dehors de cet ensemble, le long des murs extérieurs au nord et au sud.

Au centre de ce quadrilatère se trouvent les services centraux, dans le pavillon de l'horloge, haut de 3 étages surmontés d'un belvédère vitré pour la surveillance des aliénés. En avançant vers la rue Broussais, on trouve la Chapelle, « les bâtiments aux morts » et le long du mur d'enceinte, la buanderie.

Les murs de toutes ces constructions sont en moellons piqués, les angles et les appuis de fenêtres sont en pierre de taille. Le mur de l'ensemble de l'asile, haut de 5 mètres est également en moellons.

### L'Hôpital Sainte-Anne, aujourd'hui.

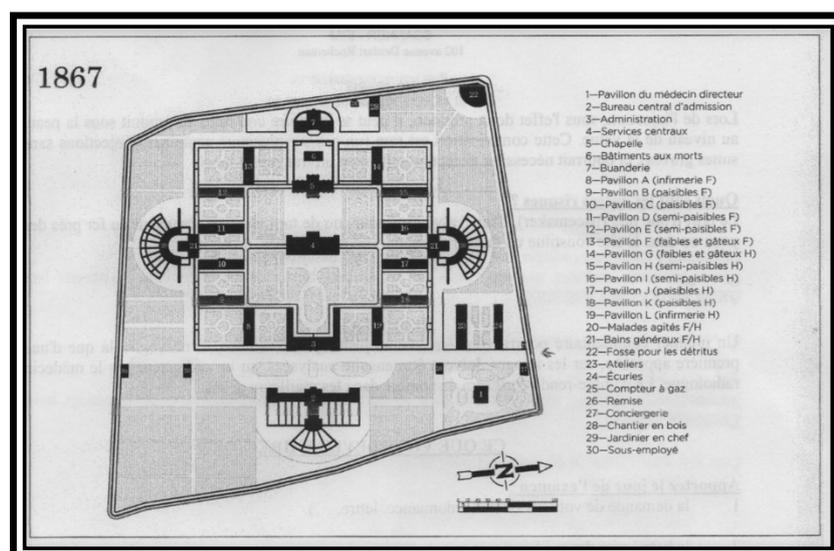
L'évolution de la psychiatrie au cours du 20ème siècle a amené les différents directeurs de l'établissement et les médecins à envisager l'ouverture de nouveaux services afin de satisfaire à tous les besoins. C'est ainsi que, dès 1892, s'ouvrait un service de stomatologie. Plus tard, le service des admissions était aménagé en département de prophylaxie mentale (1927) sous le nom d'Hôpital Henri Rousselle

Un service de neurochirurgie ouvrait dès 1941 mais il fallut attendre 1961 pour qu'un pavillon soit construit pour l'abriter : le Centre Raymond Garcin.

Au cours de ces mêmes années 60 les conditions d'accueil des patients sont améliorées et les pavillons d'hospitalisation rénovés. En 1970 est construite ce qui fut appelée « la barre bleue », c'est-à-dire un haut bâtiment à l'angle des rues d'Alésia et de la Santé : y sont hébergées les activités d'enseignement, de soin et de recherche.

A venir : chapitre 4 : des années 1970 à l'époque contemporaine.

Nicole Henry, Novembre-Décembre 2017



## La rubrique : histoire contemporaine

Au 53 rue Dareau...

« *Hommage à Simone Veil (1927-2017)* »



Une fiche d'étudiante datée de 1946, publiée sur le site de l'école Sciences Po et largement diffusée par ailleurs, précise que Simone Veil-Jacob, née le 13 Juillet 1927, demeure à l'époque au 53 rue Dareau (1). Elle a eu 19 ans en juillet de la même année, le document en atteste.

À l'instar de nombreux autres étudiants, Simone Veil a intégré Sciences Po Paris à l'âge de dix-huit ans, en Octobre 1945. Mais l'institut d'Études Politiques le souligne sur son site, elle a « déjà payé un lourd tribut à l'histoire » : après avoir été déportée à Auschwitz-Birkenau, elle a été transférée à Bergen-Belsen d'où elle est revenue le 23 Mai 1945 ; sa mère, elle, y est morte du typhus un mois avant la libération du camp par les forces britanniques. Son père et son frère déportés en Lituanie n'en reviendront pas, elle ne saura rien d'eux. D'où les silences sur sa fiche aux lignes qui concernent parents et chef de famille, puisqu'à son âge, à l'époque, on était encore mineure.

Le Baccalauréat, elle l'a passé le 29 Mars 1944, la veille de son arrestation. Elle apprendra qu'elle l'a obtenu à son retour, quatorze mois plus tard. Quatorze mois durant lesquels sa vie a chaviré dans la plus extrême horreur et une totale souffrance, laissant un traumatisme ineffaçable.

De retour des camps, c'est son statut de déportée qui l'autorise à passer outre la date de l'examen d'entrée à Sciences Po, lequel est réservé exclusivement aux filles. Parallèlement, elle a aussi entrepris des études de droit.

Et puis 1946, c'est surtout l'année de son mariage avec Antoine Veil (2), qu'elle épouse le 26 Octobre. On peut noter que sur la carte de lectrice, les adresses précédant celle de la rue Dareau sont raturées (30 rue de Laborde, 11 rue Jean-Baptiste Dumas). Et que son patronyme de Jacob est également biffé au bénéfice de celui composé de Veil-Jacob. Elle est donc une toute « nouvelle jeune mariée » lorsqu'en 1946 elle réside rue Dareau.

L'immeuble, qui fait l'angle de la rue Dareau et de l'Avenue René Coty, a été construit en 1926 (3). Il n'est bâti que depuis vingt ans lorsque les jeunes époux s'y installent, pour un temps limité puisqu'en 1950, le 1er Janvier plus exactement, il est certain qu'ils partent s'installer à Wiesbaden, en Allemagne, où Antoine a obtenu un poste au Consulat

de France. Entre temps, deux enfants seront nés, Jean en 1947 et Nicolas treize mois plus tard (4).

Lorsque je rédige cet « Hommage à Simone Veil », j'ignore encore de source sûre combien de temps exactement le couple a séjourné rue Dareau (5), et lequel des dix-neuf logements répartis sur huit étages les Veil ont habité ; mais si cet article pouvait permettre d'obtenir une information à ce sujet, d'avance je remercie celles ou ceux qui pourraient la transmettre.

Simone Veil n'a pas vécu longtemps dans le quartier Montsouris-Dareau, certes, de deux à « plutôt » quatre ans. Ce peu, pour nous, suffit. Le contexte de sa présence est déjà assez particulier pour qu'on y prête attention, et puis dans son autobiographie, elle souligne combien cette période fut pour elle « heureuse et forte ».

Rescapée de la Shoah, on sait la femme qu'elle deviendra. Femme d'exception, digne et déterminée, combattante de l'IVG, Européenne, une des personnalités préférées des français, Simone Veil s'est racontée dans une autobiographie célèbre, et a été l'objet de récits et de commentaires multiples.

« Une vie », tel est le titre de son autobiographie, et c'est à la force d'un bras tatoué de l'indélébile matricule n° 78651 qu'elle a été écrite. C'est ce numéro qu'en 2010, à sa réception à l'Académie française, son auteure fera graver sur son épée d'Immortelle.

*Françoise Julien-Casanova novembre 2017*

### Notes.

(1) [http://www.sciencespo.fr/sites/default/files/simone\\_veil\\_sciencespo\\_portrait\\_ok.jpg](http://www.sciencespo.fr/sites/default/files/simone_veil_sciencespo_portrait_ok.jpg)

(2) Dans un livre témoignage (voir ci-dessous) Alain Veil raconte leur rencontre, comment ils tombent amoureux l'un de l'autre, se fiancent et se marient très vite. Voir « Hommes de... », ouvrage de Bérangère Bonte, 2015, Editions du Moment, chapitre 1, consultable sur internet.

(3) <https://www.meilleursagents.com/prix-immobilier/paris-75000/rue-dareau-2372/53/>

(4) Simone Veil raconte elle-même en raccourci cette partie de sa vie. Cf, en bibliographie, « Une vie », pp. 103-109

(5). Jean, le fils aîné, est né à Clichy-la-Garenne, le 26 Novembre 1947. Pour quelles raisons à Clichy ? Les Veil avaient-ils quitté le 14ème pour cette banlieue ? Par ailleurs, les études à Sciences Po durent trois ans. En conséquence, les Veil sont encore probablement sur Paris pour que Simone ne soit pas trop éloignée du lieu de ses cours. À suivre...

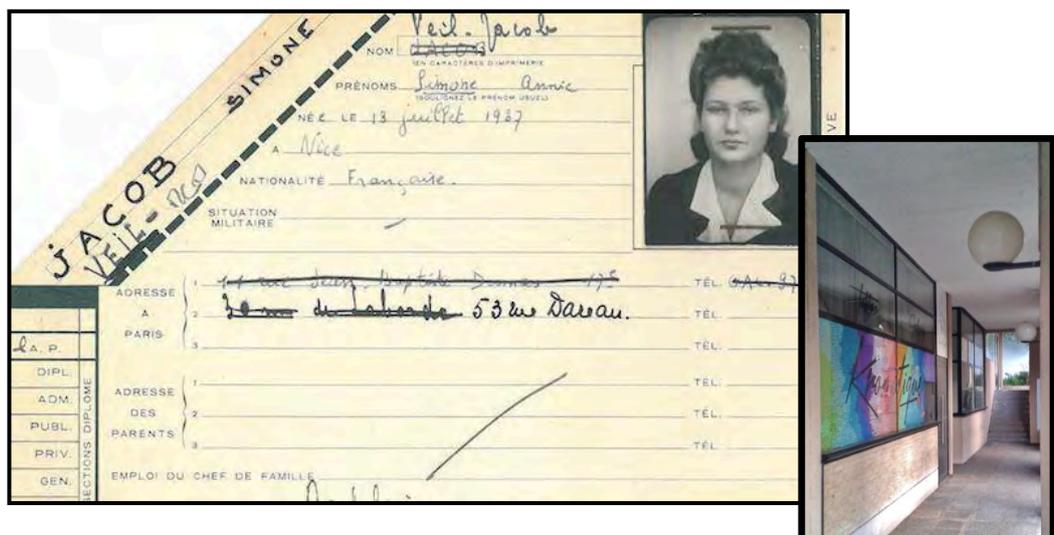
### En savoir plus

- Szafran, Maurice. 1994. Simone Veil, un Destin, Paris, Flammarion.

- Veil, Alain. 2010. Salut, Paris Alphée Editions.

- Veil, Simone. 2007. Une vie, Paris, Stock.

Très nombreux interviews, témoignages, articles et commentaires sur internet.



## La rubrique : Portraits

### Kromatique Tatoo Galerie

Sous les arcades, face au gymnase Alice Milliat, un nouvel espace créatif occupé par des tatoueurs confirmés a ouvert ses portes il y a tout juste un an. L'ancien cabinet d'architecte a été relooké pendant plusieurs mois par une demi-douzaine de garçons.

Le revêtement des murs en béton brut donne le la au décor minimaliste, comme toute galerie qui se respecte. Plusieurs graffeurs y ont déjà mis en vente des toiles créées pour l'occasion. Peut-être y découvrira-t-on les grands artistes de demain... La galerie est la seconde activité du lieu. Il suffit de franchir le seuil pour aller voir les oeuvres.

Ici, l'accueil est plus que chaleureux et animé dès qu'on discute Street art, bien sûr et graphisme. Les hôtes de ces lieux, aimables et courtois, n'ont en fait rien des "Bad boys" que leurs activités véhiculent surtout quand on découvre, tout au fond du local, au milieu de fauteuils de dentiste, des crayonnés sur papier calque épinglés au mur tous plus réussis les uns que les autres.

Ces dessins sont le fruit du talent des six créatifs qui y opèrent sur rendez-vous, chacun avec un style bien à lui : *old school*, *new school*, réaliste, graphique, illustratif, japonais. Gubs, Artystik, Tony, Ezer, LadeWolf, Psychédélink (de gauche à droite sur la photo) ont choisi des noms d'artistes pas faciles, faciles à retenir. Inspirés par l'univers des jeux et des mangas avec lesquels ils ont grandi et auxquels font référence la plupart de leurs dessins, ils les revendiquent.

Quel est le lien entre les toiles de la galerie réalisées par des artistes invités qui ont déjà une certaine notoriété dans le monde du Street art et les crayonnés affichés sur le mur destinés à être tatoués ? Sans doute une même culture : celle de l'art de la rue et un don pour le dessin puisque la plupart des membres de l'équipe n'ont pas fait d'école d'art, même s'ils sont plutôt bien diplômés mais dans d'autres domaines. Ils ont simplement répondu à l'appel d'un don pour le dessin et se sont retrouvés ici, rue d'Alésia, pour l'exprimer pleinement, comme bon leur semble, dans un esprit positif et l'énergie de réussir. Une fille a intégré l'équipe des garçons. Chapeau bas !

A côté de cette joyeuse bande, qui a fait ses classes sur le macadam à coups de bombes et de pochoirs, Norssi (à droite sur la photo), diplômé en finances et en création d'entreprise depuis 2010, donne à chacun ses objectifs pour avancer. Créateur d'une entreprise de radioprotection avec deux amis, Norssi avait intégré l'incubateur de Sciences Po et Paris Biotech Santé de Port Royal, jusqu'à ce que chacun prenne son envol. Norssi, lui, rejoint l'équipe d'une agence événementielle en 2014. Fin 2015, il monte un business plan pour monter le projet Kromatique avec Artystik. Anciens breakers de l'équipe seine-et-marnaise de hip hop KRZ Squad, au sein de laquelle ils ont connu succès et échecs pendant huit années, ils se sont forgé une logique entrepreneuriale. Passionné de dessin depuis qu'il est tout petit, Artystik se destinait au cinéma d'animation mais quand il comprend que ce métier est très aléatoire, il intègre un centre de formation de tatoueurs. Il y apprend surtout l'hygiène, drastique dans les

centres de tatouage. Norssi décide de tenter l'aventure avec son pote. Trois mois de travaux nuit et jour à dix sont nécessaires pour mettre le local à leur goût et surtout, aux normes d'hygiène. Ezer, architecte, conçoit le lieu. L'ambiance lui plaît tellement qu'il décide de devenir apprenti tatoueur pour rester.

Le tatouage est interdit aux moins de 16 ans et, avant 18 ans, il faut une autorisation parentale. Aussi, nombre de clients choisissent le tatouage comme cadeau de leur majorité légale. Les parents se laissent très souvent convertir à cette pratique par leur enfant. Les carnets de rendez-vous sont bien remplis car ici, chaque dessin est une création unique réalisée avec le client. Comment démarrer si on ne sait ni où ni par quoi commencer ? Apporter des images de tatouages qui nous ont plu.

En attendant de se décider, on peut aller voir jusqu'à fin décembre les œuvres de loye, pionnier du graffiti en France, spécialisé dans les lettres.

**Kromatique**, 4, rue d'Alésia, 75014 Paris. Tél. : 06.64.32.00.20. Ouvert du lundi au samedi de 13h à 19h.

[kromatique.tattoo@gmail.com](mailto:kromatique.tattoo@gmail.com)

<https://www.instagram.com/kromatique/>

<https://www.facebook.com/search/top/?q=kromatique%20tattoo-galerie>

Sylvia KESBI membre du CDQ.



L'AMOUR D

	<p style="text-align: center;"><b>Le 32 ! Ciné</b></p> <p style="text-align: center;">est un ciné-club affilié à INTER FILM et ouvert à tous sans barrière financière, voulant partager l'amour du cinéma. Co-présidents : Paul Roussier et Serpilekin AdelineTerlemez</p> <p style="text-align: center;"><a href="http://le32cine.strikingly.com/">http://le32cine.strikingly.com/</a></p> <p style="text-align: center;"><a href="mailto:le32cine@gmail.com">le32cine@gmail.com</a></p> <p style="text-align: center;"><b>32, rue Saint-Yves 75014</b> bus 62 : arrêt Tombe Issoire ou métro Alésia, et/ou bus La Traverse : arrêt Douanier Rousseau</p>
---	--

Art riche de la diversité mis en œuvre par de grands auteurs, le cinéma témoigne, par les images et les sons, des grandes mutations historiques, des réalités et des imaginaires d'un monde en évolution perpétuelle mais dans lequel nous vivons de plus en plus seuls. Cet art nourrit l'esprit du ciné-club dont la spécificité est de réunir des amateurs de cinéma ayant un intérêt commun : l'amour du cinéma... Le ciné-club de notre quartier, ouvert à tous, est une association indépendante affiliée à la Fédération Inter Film, elle défend le mouvement Ciné-club, le droit d'organiser des projections cinématographiques dans un but culturel et non lucratif, dans le but aussi de favoriser les rencontres et les échanges.

Membre du CICA\* (Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement) et du Conseil de quartier Montsouris-Dareau, notre association a été créée en mai 2014. Elle est domiciliée 32, rue Saint-Yves, d'où son nom «32!Ciné». Sans aucune orientation politique, philosophique ou religieuse, elle est administrée comme toute association, avec pour objectif de faire partager l'amour du cinéma sans frontières, sans barrières financières. L'entrée est libre, chacun «cotise» selon ses possibilités (le montant des droits des films et frais de salle sont indiqués à chaque séance).

Une dizaine d'invitations sont proposées aux associations de solidarité du 14<sup>e</sup>, permettant à des personnes qui ne viendraient pas, faute de moyens, d'accéder à la culture.

Après trois ans d'existence (et d'équilibre financier), une demande de subvention municipale sera faite pour donner plus de «respiration financière» et permettre un choix plus large de films. D'autres ressources seront également recherchées: aide du conseil de quartier, parrainage ou mécénat.

Le 32 ! Ciné souhaite « partager l'amour du cinéma » - c'est écrit dans nos statuts - le cinéma sous toutes ses facettes : fictions, documentaires, courts, moyens et longs métrages, films nouveaux ou films du «répertoire», films de tous pays (voir la liste jointe de tous les films projetés à ce jour). Les séances sont suivies de débats, de rencontres avec des réalisateurs. Nous participons au Festival de Cannes, comme à d'autres festivals. Le 32 ! Ciné souhaite « partager l'amour du cinéma », avec tous ... y compris les jeunes ... Nous avons engagé cette année un partenariat avec le Secours populaire (Antenne Marcel Paul) et avec l'Espace Jeunes « Le Miroir » du 103, boulevard Jourdan. Nous souhaitons poursuivre et développer des séances ouvertes à ces publics jeunes, et leur permettre de programmer eux-mêmes certaines séances.

Le 32 ! Ciné souhaite également donner plus de force d'attraction à ce cinéma que nous aimons et pour cela nous avons proposé au Cica une action concertée avec les autres ciné-clubs ou cinés de quartier du 14<sup>e</sup>. D'où le projet lancé cette année d'une grande Fête populaire du cinéma, qui se tiendra du 23 mai au 3 juin 2018, avec le soutien de la Mairie. « Paris 14 Territoire de cinéma », nouvelle association créée à cet effet, produira l'évènement « Les voisins font leur cinéma », avec des projections sur le thème du voisinage, dans nos ciné-clubs ou en plein air ; avec un concours de courts métrages sur smartphones organisé par les jeunes ; avec une « Nuit du court-métrage » en présence de professionnels du cinéma ; et en clôture, le dimanche 3 juin, la projection d'un film en avant-première au Gaumont Alésia.

*Pour entrer en contact avec le 32 ! Ciné, connaître sa programmation, suivre le projet de « Paris 14 Territoire de cinéma » les mois prochains et jusqu'au 3 juin, merci d'envoyer un mail à [le32cine@gmail.com](mailto:le32cine@gmail.com) ou consulter <http://le32cine.strikingly.com/>*  
Amitiés cinéphiles à tous les lecteurs de la Souris d'Eau

*Pour le 32 ! Ciné, Sevgi Türker-Terlemez, conseillère de quartier*

\*Le Cica réunit tous les représentants des associations du 14<sup>e</sup>.

### **Films déjà projetés au 32 ! Ciné :**

Y'aura-t-il de la neige à Noël, Fatima, Octobre, Un divan à New-York, Lola Montes, Othello d'Abd Al Malik, Chala, une enfance cubaine, Les chevaux de feu, Sacco et Vanzetti, Welcome in Vienna, El Chino, Nico Papatakis - Portrait d'un franc-tireur, Avant hier le futur » de Claire Angelini en sa présence, Le cercle rouge, Sur la piste de Yu Bin » de Jean-Christophe Yu en sa présence, Leopardi il giovane fabuloso, Rashômon, L'amour dans une autre langue de İlksen Başarır en présence de Mert Firat l'acteur principal, une histoire américaine, Devant elle, Mars et Chez moi ou ailleurs d'Angela Terrail en sa présence, Angèle et Tony, La petite Venise, Au bois et Cinéma-Cinéma de Gérard Duval en sa présence, My sweet pepper land, Philippe Caubère ARAGON, Le fou, Poèmes de 1954 à 1973 » de Bernard Dartigues en sa présence, La Belle et la Bête de Jean Cocteau, Jeanne en secret » et « Pastorale » d'Orianne Polack, Au nom du fils et Alice au pays des yaourts » d'Isabelle Gély, en leur présence, Queimada, La visite de la fanfare, La garçonnière, Infini soit-il d'Eduardo Lamora en sa présence, Le roi et l'oiseau, Les aventures fantastiques, Mon amie Victoria, Louise Wimmer, Somville, un artiste parmi les hommes, Pas son genre, Comme un lion, Le miroir de Yu Zang en sa présence, Avoir vingt ans dans les Aurès », Hommage à René Vautier avec Le remords, Le voleur de lumière, Philippe Caubère ARAGON, Le communiste, Poèmes de 1929 à 1954 » de Bernard Dartigues en sa présence, En hommage de Marine Giangregorio en sa présence, Hommage à Agnès Varda : Les trois vies d'Agnès : Agnès photographe, Agnès artiste, Agnès cinéaste, Le lion volatil, Elsa la rose, Cléo de 5 à 7.

## Les interviews de Suzy



## Les os de Montsouris.

Les habitants du quartier Montsouris Dareau ont découvert début avril au 21 bis avenue R Coty la nouvelle sortie des catacombes agrémentée par une boutique de souvenirs et de produits dérivés. Ce nouveau lieu remplace avantageusement l'ancienne sortie étriquée de la rue Remy Dumoncel.



L'établissement public Paris Musées a lancé en 2016 un appel d'offre pour confier la gestion de cette boutique à une société spécialisée dans ce domaine. C'est la société Arteum qui a été retenue C'est en 2013 que ce spécialiste de la distribution de produits culturels a pris le virage des concessions de librairies-boutiques de musées et de lieux touristiques. Arteum compte dans son portefeuille les boutiques de la Cité des sciences, du Palais de la découverte, des Arts décoratifs, de Carnavalet, du musée de l'Armée et du Quai Branly .La dernière-née est donc celle des catacombes dirigée par Elise Lequeux assistée de 4 personnes. Le but est d'offrir aux visiteurs des produits culturels de qualité, du souvenir insolite à l'objet rare, en sollicitant des créateurs français comme des fournisseurs internationaux. Cet espace est un lieu de shopping intelligent où gamme de prix s'échelonne entre 2 € pour un simple stylo et 229 € pour un magnifique cranes mexicain artisanal.



*A droite Elise Lequeux responsable de la boutique et sa vendeuse Claire Baulon.*

Cette boutique de 60 m2 est implantée en haut des escaliers de sortie des catacombes passage obligé pour que le flux des visiteurs puisse retrouver l'air libre . Parmi les touristes étrangers 43 % des acheteurs sont des américains mais Elise Lequeux souhaiterait grâce à la librairie faire découvrir sa boutique aux habitants du 14<sup>ème</sup> qui ne sont pas enclins naturellement à visiter ce lieu qu'ils pensent être réservé aux touristes. Ils pourront y découvrir de très beaux ouvrages sur l'histoire du 14<sup>ème</sup> et des pièces uniques de créateurs faites à la main.



*La boutique est ouverte tous les jours sauf le lundi de 10 h à 20 h 30, n'hésitez pas à venir la visiter.*

*Librairie-boutique Les Catacombes de Paris*

*21 bis Avenue René Coty*

*Tel : 01 43 35 10 66*

*<http://www.artemum.com/fr/>*



## Une nouvelle habitante dans notre quartier : La souris verte

Le parc Montsouris va-t-il changer de nom ? Va-t-on devoir l'appeler le parc Messouris ?  
Une nouvelle souris vient d'arriver dans notre quartier ! Suzy n'est plus seule !  
Une souris verte est chargée d'animer et d'arroser les nouveaux espaces végétalisés de notre quartier. Nos deux souris se sont rencontrées.....



T'es qui toi ? Nouvelle dans le quartier ? Qui te dessine ?



Moi je suis la souris verte. Je suis chargée d'arroser la végétalisation et c'est Twopy qui me dessine.



Twopy est un artiste graphiste qui vit à Paris et travaille partout. Passionné de dessin, Twopy suit des études d'Arts Plastiques à l'université Paris 1 Sorbonne (Maîtrise, 2000) Graffiti artiste depuis 1996, il réalise des fresques parfois monumentales pour des événements, salons, mairies, entreprises ou particuliers. Il s'adapte à tous les supports (murs, toiles, véhicules...) et tout type de performances (custom, body painting, scénique...). Auteur de bandes dessinées, il signe également les illustrations de livres jeunesse et apparaît dans des ouvrages artistiques et graffiti. Imprégné de culture hip hop, il donne des conférences sur le graffiti (Paris 4 Sorbonne) et monte des décors pour tournages de clips, concerts, festivals...A l'aise sur mur mais aussi sur toile et sur papier, Twopy expose en groupe et en solo.

*Patrick Fravallo membre du CDQ*

## LA BOITE A ARCHIVES

Solution de la boîte à archives du n° 7



Réponse de la photo mystère : Angle de la rue de la Tombe Issoire et de la rue Bezout.



Suzy a ouvert sa boîte à archives et retrouvé cette vieille photo.

Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu du 14<sup>ème</sup> ?

Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions. Réponse dans notre prochain numéro.

### Rédacteur en chef

Mylène Caillette

Mise en page et photos: Patrick Fravallo

### Personnes ayant participé à ce numéro

Patrick et Baptiste Fravallo, Luc Facchetti, Sylvia Kesbi, Nicole Henry, Françoise Julien-Casanova.

Retrouvez « La souris d'eau » sur le site de la Mairie du XIV<sup>ème</sup> arrondissement : [mairie14.paris.fr](http://mairie14.paris.fr), puis voir le CDQ Montsouris-Dareau.



La souris : SUZY

# *La souris d'eau*

**Le périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier Montsouris -Dareau avec les habitants est avant tout une parution numérique élaborée par la commission culture**

**En vous connectant sur le site :**

**<http://cdq.montsouris.online.fr>**

**Vous pouvez découvrir la vie culturelle de votre quartier en retrouvant l'historique de la souris d'eau, des vidéos sur la vie associative ou des numéros hors-série.**

**C'est aussi un site inter actif ou vous pouvez vous abonner en nous laissant votre adresse mail ou nous faire part de vos remarques, commentaires ou suggestions.**



**Adresse postale : L'Art en lire, 10 Bld Jourdan .75014 Paris**